

INTRODUCTION

Florent KOHLER

Université de Tours, ICD

Comment appréhender les formes de mobilisations et les registres d'actions des minorités contemporaines ? Ces minorités (ethniques, religieuses, paysannes, de genre...), ayant souffert d'oppression ou d'invisibilité, apparaissent aujourd'hui comme autant de foyers de contestation de l'ordre établi, un ordre qui dérive d'une vision hégémonique, patriarcale, et post-coloniale de ce qu'une société devrait être, selon la pensée néolibérale dominante.

Les rebelles du Chiapas dans le Sud mexicain, les zadistes de Notre-Dame des Landes, les mouvements LGBTQIA+, mais aussi les mobilisations paysannes ou ethniques au sein de la confédération La Via Campesina, expriment autant de manières de revendiquer le droit d'être et d'agir selon des valeurs, des normes et des usages différents de ceux qui leur sont imposés. Il ne s'agit donc pas simplement d'idéologie contestataire, mais d'une idéologie traduite dans l'éthique et les pratiques.

Ces phénomènes d'émergence, ou de résurgence selon les cas, appuyés souvent sur les réseaux sociaux (la révolte du Chiapas de 1994 fut le premier mouvement à utiliser Internet comme arme de communication et de mobilisation internationales), partagent un certain nombre d'outils stratégiques pour exister sur la scène sociale et politique des États, voire à l'international, rendant ainsi leurs frontières poreuses. Ce phénomène souligne les limites des identités nationales construites entre les XVIII^e et XIX^e siècles, identités pourtant façonnées selon les mêmes stratégies et dynamiques.

On ne saurait associer ces dynamiques à une période précise, mais elles semblent toutefois s'être multipliées après les années 1960, ce que l'on pourrait expliquer par le développement des supports médiatiques permettant la formation d'entités supralocales, et des avancées législatives ou constitutionnelles. Un facteur démultipliant fut la conclusion de l'Uruguay Round (1986-1993) qui assit l'hégémonie du néolibéralisme comme système à la fois économique et politique en libéralisant le commerce alimentaire, un cycle de négociation qui devait déboucher sur la création de l'Organisation Mondiale du Commerce (et consécutivement à la révolte du Chiapas).

Ce dossier présente, des exemples, contemporains ou plus anciens, proches ou lointains, qui ont en commun de mettre en application des outils conceptuels délivrés lors d'un séminaire de Master 2, « Théories et sociétés », partagé entre Tri Tran et moi-même, maîtres de conférences dans les départements d'anglais et d'espagnol. Pour résumer ces outils conceptuels, et leur articulation (ils seront largement développés dans les travaux présentés dans ce dossier),

commençons par la notion de « frontière ethnique », proposée par Fredrik **Barth**¹ en 1969.

En posant pour principe que les cultures des collectifs humains n'étaient pas immanentes, mais forgées et réagencées en permanence dans le contact avec d'autres groupes, il entérine le fait que les cultures humaines évoluent pour *maintenir* ces frontières, en construisant de la différence. Cette idée est renforcée par la proposition des historiens Eric **Hobsbawm**² et Terence **Ranger**, fondée sur leur étude des pays africains anglophones après la décolonisation, selon laquelle les traditions ne se transmettent pas, mécaniquement, de génération en génération, mais qu'elles sont l'objet d'un choix constant, à différents moments « t » de l'histoire, afin de maintenir, voire créer, une identité commune et donc une dynamique collective. C'est ce que ces historiens appellent « l'invention de la tradition », idée qui se présente comme la symétrique inverse du livre d'Edward Saïd, *Orientalism – Western conceptions of the Orient* (1978).

Lorsque les communautés en question ont fait l'objet d'une relégation sociale, d'une « invisibilisation » ou stigmatisation pour des motifs religieux, raciaux, sexuels, la stratégie la plus fréquemment observée est celle de « l'inversion du stigmat », expression qui s'est forgée à la suite de la parution de *Stigma* d'Erving **Goffman**³, dont l'illustration la plus éclatante est le mot d'ordre « *Black is beautiful* », apparu dans les années soixante aux Etats-Unis, dans le cadre du mouvement pour les droits civiques. Cette inversion, dont la *Gay Pride* est une manifestation exemplaire, joue sur les mécanismes de catégorisation et de cognition sociale qui, selon Jacques-Philippe **Leyens**, Vincent **Yzerbyt** et Georges **Schadron**⁴, tendent à opposer des « groupes-collection », composés d'individus à fort prestige, à des « groupes-agrégats », masse indistincte et souvent discriminée. Leur travail reprend des éléments de la théorie de l'identité sociale, de **Tajfel**⁵, selon laquelle tout individu s'assigne à lui-même une place, valorisante ou dévalorisante dans le tissu social. Cette place est en réalité déterminée par un ensemble d'acteurs évoluant dans des champs sociaux, le premier étant la famille, et institutionnels (école, travail, armée), exerçant sur les individus une « violence symbolique », selon l'expression de Pierre **Bourdieu**⁶, où des dispositions, c'est-à-dire des structures ou cadres d'interprétation, sont incorporées.

Tout l'enjeu consiste donc, pour les membres des « groupes agrégats », à retrouver une auto-estime, à construire des frontières par différenciation avec d'autres groupes, par la mobilisation d'une histoire collective dont on a vu qu'elle pouvait être « inventée », c'est-à-dire (ré-)agencée en fonction d'objectifs communs. Ce phénomène, observable chez de nombreux peuples indigènes, repose sur la rémanence d'une mémoire oubliée, voire sur la création *ex nihilo* d'un groupe entier, qui doit alors forger une langue, un passé, et des signes diacritiques

1 BARTH 1969.

2 HOBBSAWM & RANGER 1983.

3 GOFFMAN 1963.

4 LEYENS, YZERBYT & SCHADRON 1996.

5 TAJFEL 1978.

6 BOURDIEU 1992.

d'altérité : on parle alors « d'ethnogenèse ».

L'écueil qui guette ces mobilisations est, on l'imagine aisément, la *démobilisation* d'une partie ou d'une majorité des individus concernés. D'où l'importance de tisser un récit collectif puissant, support de revendication, en vue d'atteindre à des objectifs communs (la reconnaissance légale, des droits dérogatoires, ou au contraire l'inclusion dans le droit commun, comme ce fut le cas par la légalisation du mariage pour tous). Cette dynamique collective s'appuie sur ce que les sociologues appellent le « capital social », fréquemment invoqué par Pierre Bourdieu, dont l'origine remonte à la théorie sociale de James Coleman⁷ et à l'article de Robert Putnam⁸, « Bowling alone », paru en 1995.

Les travaux ci-après ont le grand mérite de proposer des exemples répartis dans le temps, l'extension géographique et la typologie des communautés concernées, relatant les prémisses des formes de mobilisation sociale (nationalistes, ouvrières), jusqu'aux exemples les plus contemporains. Ils donnent à voir la constance – et les constantes – de ces phénomènes, dont l'usage d'Internet a démultiplié l'ampleur et l'efficacité.

Invention de la tradition et inversion du stigmat dans la construction d'une identité nationale : l'exemple de l'Irlande

Camille Gollain fait usage du concept « d'invention de la tradition » pour exposer l'émergence du nationalisme irlandais à la fin du XIX^e siècle sur la base de l'héritage gaélique et de l'identité catholique. Mobilisation à connotation religieuse, puis politique, puis franchement indépendantiste, dont Camille Gollain montre l'usage stratégique des particularismes, jusqu'alors stigmatisés par les Unionistes, afin de construire l'Irlande comme nation ayant sa place dans la géopolitique contemporaine.

Groupe-agrégat versus groupe collection : la discrimination envers les indigents dans l'Angleterre du XIX^e siècle

L'article de Margaux Jourdan, à travers la théorie de l'identité sociale et la théorie de la sécularisation, porte sur les « indigents » (synonymes ici de classes populaires, notamment ouvrières mais pas uniquement) de Glasgow au XIX^e siècle, entre abrutissement par l'alcool, par l'insalubrité et surtout par le travail, une population à qui était reproché de ne pas fréquenter le culte avec suffisamment d'assiduité, preuve, selon les censeurs, de leur immoralité. Margaux Jourdan, par des sources très variées, expose les raisons pour lesquelles ces populations rechignent à se rendre à la messe : la honte d'être mal habillé, de se tenir debout au fond du temple, faute de places assignées... Elle permet de souligner la pertinence du concept de « groupe-agrégat », dont les contours et comportements sont déterminés par des « groupes-collections ».

7 COLEMAN 1988.

8 PUTMAN 1995.

Chercher dans la tradition les ferments de l'égalité : les femmes autochtones du Canada

Virginie Magne évoque la résurgence sociale et identitaire des femmes autochtones au Canada à l'intersection des oppressions coloniales, racistes et sexistes. Un chiffre résume l'ampleur du problème : 4000 femmes indigènes ont disparu entre 1980 et 2012. Le mouvement des femmes autochtones cherche à retrouver, dans les traditions des populations indigènes, les traces de relations équitables entre les hommes et les femmes, érodées par le contact avec les Européens, et construire sur cela le ferment d'une société plus juste à l'égard des femmes, libérées des stéréotypes qui leur sont assignés.

Le maintien de la différence au risque de la folklorisation : exemple d'une communauté marrone en Colombie

Nina Romeyer Dherbey étudie une communauté marrone (fondée par des esclaves fugitifs), celle de Palenque San Basilio, dans la Colombie Caraïbe. Ces communautés ont le droit constitutionnel de posséder collectivement la terre qu'elles occupent et de s'organiser socialement selon leur propre culture. La configuration est bien connue des anthropologues ; ce qui l'est moins, c'est le risque du folklorisme lié au tourisme, où l'existence politique devient secondaire, et où la culture risque d'être figée par les attentes de visiteurs.

« Ce que le fils veut oublier, le petit-fils veut l'apprendre » (dicton anthropologique) : la dynamique d'apprentissage de la langue basque

Amaïa Bidart traite d'un sujet tout proche de nous, celle de l'identité basque (côté français) stigmatisée dès le XVII^e siècle pour collusion avec le démon, réduite à peu de choses après l'effort d'intégration nationale via l'école de la III^e république. Cette langue resurgit à partir des années 1960-70, notamment à travers la popularisation de son enseignement. C'est en effet par le prisme de la langue qu'Amaïa Bidart étudie cette réappropriation de l'identité. En 2016, on comptait 20% de bascophones dans le Pays Basque français, nombre en très forte augmentation. Amaïa Bidart ne se contente pas d'invoquer les techniques de mobilisation, elle pointe également les attentes et l'adhésion de la population basque française à une réappropriation de ses particularités en un temps où le brassage de la population au sein de la société française tend à une homogénéisation.

Lutter contre l'hégémonie patriarcale des religions monothéistes : les contours d'une religion féminine

Astrid Vallet, dans la lignée de la théorie du genre, étudie le « Goddess Movement », un mouvement féministe apparu à la fin des années 1960 aux Etats-Unis, qui contrairement à d'autres, a une dimension spirituelle très marquée. Il s'agit d'une « sorcellerie féministe » dénonçant le caractère patriarcal des religions monothéistes, qui invoque une « matriarche » originelle, se réapproprie l'image « hystérisée » du corps des femmes pour se livrer à des cultes païens – culte de Diane, sabbats, afin de tracer les contours d'une religion féminine.

Ces six travaux remis à l'issue de notre séminaire nous ont impressionnés par leur rigueur et la variété de leurs sources. Ils présentaient déjà le format article, raison pour laquelle nous avons proposé à la revue *Art* de les réunir en dossier. Nous remercions l'équipe de la revue, et plus particulièrement Cécile Margelidon et Rodolphe Pérez, pour leur accord chaleureux.

Bibliographie

- BARTH Fredrik (1969), *Ethnic Groups and Boundaries: The social organization of culture difference*, Bergen/Oslo, Universitetsforlaget, Londres, George Allen & Uwin.
- HOBBSAWM Eric & RANGER Terence (1983), *The Invention of Tradition*, Past and Present Publications, Cambridge University Press.
- GOFFMAN Erving (1963), *Stigma. Notes on the Management of Spoiled Identity*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- LEYENS Jacques-Philippe, YZERBYT Vincent et SCHADRON Georges (1996), *Stéréotypes et cognition sociale*, Éditions Mardaga.
- TAJFEL Henry (éd.) (1978), *Differentiation Between Social Groups: Studies in the Social Psychology of Intergroup Relations*. London, Academic Press.
- BOURDIEU Pierre (1992), *Réponses, pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil.
- Coleman, James S. (1988), « Social capital in the creation of human capital », *American journal of sociology*, vol. 94, p. S95-S120.
- PUTMAN, Robert (1995), « Bowling alone: America's declining social capital ». *Journal of democracy*, vol. 6, no 1, p. 65-78.